

FLUX

Un art conceptuel

Les questions de la temporalité (durée, déroulement) et de la circulation sont inhérentes à la définition de flux : flux de données, flux de signaux, flux sonores, visuels, textuels. C'est la « rumeur » du Web que l'on tente ainsi de désigner, son grondement incessant, hors de toutes limitations d'accès. L'information y serait toujours accessible et se renouvellerait en continu. Si je devais faire l'exercice difficile de résumer le Web en deux concepts, je retiendrais certainement ceux de flux et de réseau, tous deux étant devenus rapidement des emblèmes de notre rapport aux données disponibles sur Internet.

Revenons plus spécifiquement aux pratiques artistiques et littéraires. Chaque véhicule, chaque support de diffusion génère son lot de productions conceptuelles. Évidemment, ces pratiques conceptuelles existent aussi sur le Web et plusieurs parmi elles s'intéressent à la notion de flux. Rappelons, pour ceux qui sont moins familiers avec l'histoire de l'art contemporain, que l'art conceptuel, à travers une pratique spécifique, investit de manière soutenue un concept, une idée, à l'origine de la création, sans en être toutefois la simple illustration ou une incarnation de premier degré; il y a toujours interprétation et appropriation dans l'art conceptuel, un déplacement, d'une certaine manière. Art conceptuel ne signifie pas un art hors de sa matérialité, ce que les œuvres de Kosuth nous démontrent avec insistance, bien que dans notre contexte le virtuel serve avec efficacité cette idée d'immatérialité, une idée que tout examen sommaire du dispositif viendra cependant contredire. L'art conceptuel est donc aussi un art matériel qui exhibe le processus. C'est dans le mariage entre l'idée et le dispositif que se déploie la proposition artistique.

Je propose ici une lecture de la notion de flux comme art conceptuel participant d'une esthétique de la postproduction comme la désigne Nicolas Bourriaud, c'est-à-dire au sein de laquelle les pratiques artistiques ont recours à des formes culturelles déjà produites (Bourriaud, 2003, p.9) et où elles se présentent comme génératrices d'activités plutôt que comme objets finis (Bourriaud, 2003, p. 12). Les œuvres retenues et présentées ici auront donc comme point commun d'exposer, toujours dans cette idée de « culture de l'activité », les limites et les mirages des concepts à la base des théories de l'hypermédia.

Le flux contemplatif où la fatigue aura raison de l'infini

Le flux doit être mis à l'épreuve, éprouvé dans le sens premier du terme pour exister, sinon il demeure dans sa condition théorique. Ce qui peut sembler une évidence est le message central de la plupart des créations de Grégory Chatonsky, lequel a aussi participé à la théorie du flux et de l'hypermédia. Je m'attarderai plus spécifiquement à son œuvre de 2006, *Ceux qui vont mourir / Those that will die*, laquelle, comme plusieurs œuvres de l'artiste, s'alimente du continuum



d'informations postées par les internautes sur des sites comme Flickr, YouTube et divers forums de discussions pour les détourner et les coupler à des textes et des images à partir du principe surréaliste du hasard comme générateur d'affinités électives. À quoi assistera le spectateur? À un flot « infini » de paroles et de photographies faisant écho à cette rumeur incessante du Web, flot qui créera parfois des superpositions intéressantes, parfois plus banales, mais surtout hors du contrôle et de l'intention de l'artiste et du spectateur. Qu'est-ce qui sera éprouvé alors? Tout d'abord une fascination certes devant les sources inépuisables d'informations de teneurs variées, lesquelles condamneront cependant le spectateur à une variabilité infinie où rien ne peut être saisi ni retenu. On voit défiler des combinaisons inédites dans le temps infini du Web, une mise à l'épreuve de l'éternité, laquelle demeurera toutefois théorique puisque la fatigue de l'intérêt s'installera nécessairement, plus ou moins rapidement selon la résistance de l'internaute. Le dispositif proposé par Chatonsky pointe la nécessité de faire des choix au sein de ce continuum pour créer un sens à même le flot des données, pour fixer notre attention, pour avoir le temps de prendre avec soi et de comprendre. Or, cette fixation échappe en partie au spectateur : une fois le dispositif lancé, il demeure relativement impuissant et dépendant des choix aléatoires que fera pour lui la machine. Jusqu'à ce que la lassitude cognitive arrive, nécessairement, nous rappelant que la fixation de l'attention est nécessaire à toute activité cognitive. Hors de cette attention, le réel ne demeurera, ce que nous enseigne la phénoménologie, qu'une vague sollicitation.

Ce que je cherche à mettre en lumière ici est la force de cette idée de flux, exploitée dans un mouvement perpétuel malgré le fait qu'elle s'incarne dans un dispositif précis. Ce mouvement ne sera jamais qu'un mirage d'éternité, un principe de foi ou de croyance qui demanderait à oublier, à transcender notre condition humaine. Sa mise à l'épreuve aura raison de notre résistance. Ceux qui vont mourir est donc une mise à l'épreuve conceptuelle de la notion de flux, car c'est l'idée qui crée l'expérience, en plus bien entendu d'être une œuvre de témoignages et de mémoire anonymes (tous les énoncés sont à la première personne du singulier), ce qu'avait déjà mis en perspective la critique. L'œuvre respecte les principes de l'art conceptuel : c'est au point d'arrimage entre l'idée et le dispositif que se déploient la force et la portée de la proposition artistique.

De la pléthore à la vacuité

Fasciné par le flux, l'internaute peut l'être tout autant par l'insignifiance du Web, ou du moins par sa vacuité relative. *We Feel Fine: An exploration of human emotion, in six movements* (2006), de Jonathan Harris et Sep Kamvar, suit la même logique de collecte aléatoire en tirant de diverses sources, principalement de blogs (LiveJournal, MSN Spaces, MySpace, Blogger, Flickr, Technorati, Feedster, Ice Rocket et Google), des phrases qui reprennent le même motif contenant le syntagme « I feel », en jouant principalement sur le détachement de la phrase de son contexte d'énonciation – paradoxe intéressant de cette œuvre qui veut donner un portrait mondial, relativement représentatif du moins par le nombre des entrées au sein desquelles les éléments sont puisés, des humeurs et émotions vécues sur la planète tout en effaçant les identités et les subjectivités. Je ne m'attarderai pas sur le dispositif assez intéressant de visualisation cartographique des données, qui pourrait à lui seul faire l'objet d'une autre rubrique (voir la rubrique Zone), pour demeurer dans cette logique du flux, c'est-à-dire dans ce flot d'informations, pour le moins pléthorique, qui se trouve représenté dans l'œuvre.

L'exploration de la base de données peut se faire selon diverses modalités inspirées des catégories de la recherche ethnographique (âge, sexe, situation géographique), lesquelles se trouvent représentées par des outils (graphiques, statistiques) inspirés des méthodologies quantitatives. C'est du moins l'apparence première du site qui présente un double as-

pect, statistique et informatif. Très rapidement, le murmure du Web, pour quiconque portera un tant soit peu attention au défilé (encore ici aléatoire et infini) des énoncés, décontextualisés et reconfigurés par le dispositif, fera émerger de cette abondance la relative vacuité, l'a-signifiante, pour ne pas dire l'insignifiante des énoncés. La pléthore entraîne la vacuité où la désincarnation rend à la fois tout possible mais tout vain. On peut tout y dire sans conséquence. Peu de portée, peu de responsabilité sans une subjectivité avec laquelle interagir. Le flux des émotions demeure au niveau de la démonstration théorique : « I feel that I wasted my day », pointe ironiquement un énoncé.

On pourrait conclure que l'expérience du flux est plus prégnante que son contenu, lequel est conçu pour demeurer fuyant et étourdir un moment l'internaute.

Références:

Bourriaud, N. (2003). *Postproduction*, Paris, Les Presses du Réel.

Liens:

Chatonsky, Grégory (2006) *Ceux qui vont mourir / Those that will die*. En ligne : <http://incident.net/works/mourir/> (page consultée le 17 avril 2012).

Harris, Jonathan et Kamvar, Sep. (2006) *We feel Fine : An exploration of human emotion in six movements*. En ligne : <http://wefeelfine.org/> (page consultée le 17 avril 2012).

Fiches bonifiées du NT2:

Brousseau, Simon (2010) «We feel fine : An exploration of human motion, in six movements» dans *Le répertoire des arts et littératures hypermédiatiques*, Laboratoire NT2, UQAM, Montréal. En ligne : http://nt2.uqam.ca/repertoire/we_feel_fine_an_exploration_of_human_emotion_in_six_movements/plus (page consultée le 17 avril 2012).

Gauthier, Joëlle (2010) « Ceux qui vont mourir / Those that will die » dans *Le répertoire des arts et littératures hypermédiatiques*, Laboratoire NT2, UQAM, Montréal. En ligne : http://nt2.uqam.ca/repertoire/ceux_qui_vont_mourir_those_that_will_die/plus (page consultée le 17 avril 2012).

Dossier thématique du NT2:

Gervais, Bertrand et Guilet, Anaïs (2009) *Le flux*, Dossier thématique du Laboratoire NT2, UQAM, Montréal. En ligne : http://nt2.uqam.ca/recherches/dossier/le_flux (page consultée le 17 avril 2012).



- Le projet ABÉCÉDAIRE est une initiative de Joanne Lalonde, Professeur au Département d'Histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal et Directrice du Laboratoire NT2 - UQAM
- Le projet ABÉCÉDAIRE est soutenu par le Laboratoire NT2 - UQAM